Fête royale, fête religieuse, fête populaire

Le mariage de Louis XV et de Marie Leszczyńska à Strasbourg en 1725

Louis XV and Mary Leszczyńska's wedding in Strasbourg in 1725 : a royal, religious and popular celebration

Fest des Königs, Fest der Kirche, Fest des Volkes. Die Hochzeit von Ludwig XV. und Maria Leszczyńska in Strasbourg im Jahre 1725

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2373>

DOI : 10.4000/alsace.2373

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 131-155

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Fête royale, fête religieuse, fête populaire », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2373>

Fête royale, fête religieuse, fête populaire

Le mariage de Louis XV et de Marie Leszczyńska à Strasbourg en 1725

« J'épouse la princesse de Pologne. Cette princesse qui est née le 23 juin 1703 est fille unique de Stanislas Leszczyński, comte de Lesno, élu roi de Pologne au mois de juillet 1704, et de Catherine Opalinska. » C'est par ces mots que le jeune roi de France, Louis XV, quinze ans à peine, déclare le 27 mai 1725, son mariage à la France et à l'Europe. Or ce mariage est célébré... à Strasbourg le 15 août 1725. Si l'événement est connu et régulièrement cité par l'historiographie¹, quelques documents inédits nous permettent de mieux l'entrevoir.

La correspondance de Stanislas Leszczyński au maréchal du Bourg nous permet, dans un premier temps, de voir le dénuement de l'ex-roi de Pologne, obligé de s'installer à Wissembourg et de quémander sans arrêt l'aide de la France. Une fois le mariage de Marie Leszczyńska avec Louis XV connu, l'intendant d'Alsace tend à se substituer au gouverneur. Enfin lors de la cérémonie nuptiale, c'est le cardinal de Rohan qui accapare le projecteur historique, une intéressante gradation dans la hiérarchie des pouvoirs révélée par l'organisation d'un événement, laquelle nous fournit le plan tripartite de cet exposé.

1. LE ROY DE SAINTE-CROIX (François Noël), *Les quatre cardinaux de Rohan*, Strasbourg, 1880. L'ouvrage a bien vieilli. Il s'appuie sur les relations officielles de l'époque, tout comme INGOLD (Auguste Marie Pierre), « Le mariage de Louis XV à Strasbourg », *Revue d'Alsace*, 1906, p. 145-150 et 225-243. Repris dans MULLER (Claude), *Le siècle des Rohan. Une dynastie de cardinaux en Alsace au XVIII^e siècle*, Strasbourg, 2006, (446 p.), p. 90-103. De manière générale, MULLER (Claude), « *Le beau jardin de la France.* » *L'Alsace au XVIII^e siècle*, Nancy, 2008, 242 p.

De Wissembourg à Strasbourg

Léonore Marie du Maine, comte du Bourg², en sa qualité de gouverneur, peut être considéré comme un des personnages le plus importants de l'Alsace entre 1707 et 1739. Ayant réussi à sauver l'Alsace de l'invasion grâce à la victoire de Rumersheim en 1709 pendant la guerre de Succession d'Espagne³, il devient désormais le représentant permanent de la monarchie en Alsace en qualité de gouverneur, alors que les intendants sont soumis à une rotation importante⁴. Dans son testament du 15 mars 1737, du Bourg demande que ses papiers concernant « le service du roi » soient remis aux autorités militaires⁵. Ceux-ci, encore conservés, semblent montrer que l'ex-roi de Pologne devient l'un de ses interlocuteurs privilégiés⁶.

L'installation de Stanislas Leszczyński à Wissembourg

« Comme je suis mis en possession par vos ordres de l'asile duquel je jouis, je ne saurai m'empêcher de ne pas vous témoigner toute la reconnaissance possible, ne souhaitant rien au monde tant que de pouvoir mériter par la suite cette amitié. » Dès la première lettre d'une longue série, rédigée à Wissembourg le 9 mars 1719, Stanislas Leszczyński donne le ton de l'échange qui va suivre : s'adresser au gouverneur pour le remercier, lui transmettre ses incessantes sollicitations, lui demander son amitié à intervalles réguliers pour ne pas se faire oublier⁷. Désormais, l'échange épistolaire se calque sur le modèle du 23 mars 1719 :

Les marques de votre attention particulière pour moi me faisaient sentir une joie parfaite si elle n'était altérée par la nouvelle de votre indisposition ne pouvant assez m'intéresser à la conservation de votre précieuse santé. Je vous assure que c'est la seule inquiétude qui trouble la satisfaction entière dont je jouis depuis que j'ai le bonheur de me trouver dans mon gouvernement⁸.

Stanislas Leszczyński rencontre en personne le gouverneur. Accueilli avec une certaine solennité à Strasbourg le 31 mai 1719, il se rend à

2. LIVET (Georges), « Du Bourg », in *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne (NDBA)*, n°4, 1984, p. 319-320.

3. MULLER (Claude), « La guerre dans la Hardt. Le comte du Bourg et la bataille de Rumersheim (1709) », *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, t. 24, 2011-2012, p. 41-44.

4. LIVET (Georges), « Intendants d'Alsace », in *Encyclopédie de l'Alsace*, n°7, 1984, p. 4280-4281.

5. Archives départementales du Bas-Rhin, 6 E 41/61.

6. Bibliothèque de l'Arsenal à Paris (BAP), ms 6614-6625. Les lettres de Marie Leszczyńska à du Bourg ont été publiées par DE RAYNAL (Paul), *Le mariage d'un roi*, Paris, 1887, p. 321-342. Celles de Stanislas Leszczyński à du Bourg exploitées dans MULLER (Claude), « Si Dieu le veut ainsi. Le morne séjour du roi Stanislas Leszczyński à Wissembourg (1719-1725) », *L'Outre-Forêt*, n° 134, 2006, p. 11-18.

7. BAP, ms 6615 (349 lettres au total de 1719 à 1738), f. 5.

8. BAP, ms 6615, f. 7.

l'hôpital, visite les caves, puis déguste le vieux vin, en compagnie de du Bourg, du stettmeister François Joseph de Klinglin et de l'ammeister Jérémie Adam Leitersperger⁹. L'ex-roi de Pologne cherche à engranger les appuis. Le 23 juillet, il note : « J'ai reçu votre aimable lettre avec la réponse du ministre Le Blanc. Je la garderai avec un gage assuré de l'amitié de Son Altesse Royale le régent que vous m'avez acquise par celle que vous me témoignez journellement¹⁰. »

La recherche d'un autre appui perçe le 31 juillet 1719 :

Comme on m'a voulu flatter que je puisse avoir le plaisir de vous voir à Saverne [vraisemblablement au château épiscopal du cardinal Gaston de Rohan], j'ai différé la réponse que je vous dois dans l'espérance de vous la pouvoir mieux faire de bouche. Mais ayant appris que vous ne pouvez quitter Strasbourg, je ne tarde point de vous faire mille remerciements pour la réponse que vous m'avez communiquée de Le Blanc¹¹.

Deux jours plus tard, l'ex-roi est à Haguenau, où il rencontre Perdrigau, un homme de confiance du gouverneur¹².

S'intéresser à Stanislas Leszczynski ?

La suite de la correspondance montre les efforts de l'ex-roi pour intéresser la France à ses malheurs et pour qu'elle intervienne en sa faveur pour le rétablir sur le trône de Pologne. Nouer des relations en Alsace, en dehors de du Bourg, ne s'avère pas chose évidente. Stanislas Leszczynski vise, *a priori*, à entrer en relation avec Gaston de Rohan plus qu'avec l'intendant. Ses efforts ne sont guère couronnés de succès. Le 31 octobre 1720, il note : « Mille grâces pour la nouvelle que vous me donnez de l'arrivée du cardinal. Je suis très mortifié de son prompt départ. J'ai envoyé quelqu'un à Saverne pour m'informer de l'état de sa santé¹³. »

Stanislas Leszczynski revient sur Gaston de Rohan le 24 novembre 1720 :

Je vous remercie des soins que vous avez entrepris pour mon paiement assigné de la Suède sur les subsides de la France. Je sais bien que cette affaire est du département de l'archevêque de Cambrai [= Guillaume Dubois]. Mais ce ministre est d'un abord si difficile et si indifférent pour ce qui me regarde que

9. VETTER (Théodore), « Le vin, le grand hôpital, les maîtres et les étudiants en médecine à Strasbourg (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Annuaire des Amis du Vieux-Strasbourg*, t. 25, 1996-1997, p. 23-56.

10. BAP, ms 6615, f. 13.

11. BAP, ms 6615, f. 18.

12. BAP, ms 6615, f. 21.

13. BAP, ms 6615, f. 47.

je ne saurai ne rien promettre, à moins que le cardinal de Rohan ne trouve le moyen de me le rendre favorable, en quoi je vous prie de l'intéresser¹⁴.

L'année se termine par une nouvelle sollicitation : « Cette lettre pour l'abbé de Ravannes [secrétaire de Rohan] selon vos avis salutaires, plus quelques mots au cardinal pour me faire espérer la nécessité de ma juste demande¹⁵. »

Le décès du régent remet en cause les espoirs diplomatiques de Stanislas Leszczyński. « Je suis si ébloui [sic] de l'étonnante nouvelle de la mort de Son Altesse Royale le duc d'Orléans que, revenu un peu de ce trouble, la première pensée qui se présente dans mes idées confuses est de vous prier d'avoir celle de m'informer des suites que produira à l'avenir un accident aussi funeste afin que je puisse prendre mes mesures », écrit-il à du Bourg le 11 décembre 1723¹⁶. En janvier 1724 il félicite son interlocuteur d'avoir été fait maréchal. Pendant cette période quinquennale, Stanislas Leszczyński ne paraît pas avoir reçu la visite de l'intendant d'Alsace ou du cardinal de Rohan.

Une modification de la donne

La lecture de la suite de la correspondance laisse entrevoir une succession de mystères, laquelle commence le 15 avril 1724 : « Je vous jure que personne n'en saura jamais le contenu. Je me réserve le plaisir de vous

14. BAP, ms 6615, f. 49. La difficile situation financière de Stanislas apparaît dans la missive de l'intendant d'Angervilliers du 24 décembre 1724 au contrôleur général : « J'ai déjà eu l'honneur de vous prévenir sur la fâcheuse situation du roi Stanislas par rapport à sa subsistance. Il touche à la monnaie de Strasbourg par les bontés du roi et sur vos ordres mille livres par semaine, mais ce secours est insuffisant à cause de la dépense qu'il est obligé de faire pour l'entretien de la reine sa femme, de sa mère, de la princesse sa fille et plusieurs autres gens de condition de Pologne qui ont suivi son parti. Il s'agirait pour le satisfaire de lui donner cinq cents écus par semaine au lieu de mille livres. » À la demande est jointe la requête du roi de Pologne : « Je peux vous assurer que si je n'étais convaincu que la Suède, malgré toutes ses bonnes inventions, n'est pas en état de me soulager, je ne prendrais pas cette liberté, à laquelle la seule extrémité m'oblige d'avoir recours à la généreuse attention de Son Éminence que je laisse à vos soins de me procurer, connaissant ma situation », cité par DANZAS (Georges), « Note sur la correspondance du contrôleur général des finances », *Revue Catholique d'Alsace*, 1894, p. 915-916.

15. BAP, ms 6615, f.71. Dans une note du 2 juin 1725 (BAP, ms 6625, f. 347), Du Bourg note au comte de Morville : « Wissembourg est un pitoyable séjour et de grands frais parce que le roi de Pologne est forcé d'y nourrir l'affluence de personnes qui y vont et par cela tirer toutes les vivres d'ici au lieu que, s'il y était de résidence, il ne serait obligé que de tenir sa table particulière pour les quatre personnes royales [le roi, la reine, la mère du roi, la fille du roi et de la reine] et celles de sa maison sans être nécessaire de donner à manger aux étrangers. »

16. BAP, ms 6615, f.96.

entretenir sur le sujet, car je vous prierai de me donner un rendez-vous¹⁷. » La rencontre a lieu à l'abbaye cistercienne de Neubourg, isolée dans la forêt de Haguenau, à l'abri de tous les regards. La joie de Stanislas Leszczyński apparaît le 14 mai 1724 : « D'Argenson a été chez moi. Je n'eus le plaisir que de le voir un moment et de goûter infiniment son mérite, très satisfait de sa connaissance¹⁸. » Désormais l'ex-roi de Pologne devenu roi de Pologne pour la diplomatie française est de plus en plus intégré dans les réseaux. Il note le 12 juin 1724 : « Le duc d'Orléans m'a écrit pour me faire part de son mariage... Je vous prie de me dire le jour de l'arrivée de M^{me} la princesse de Baden à Strasbourg¹⁹. »

Le jour de Noël 1724, Stanislas Leszczyński achève sa missive par un changement remarqué : « Notre très affectionné cousin », formule employée par un grand envers un de ses obligés²⁰. Le 1^{er} janvier 1725, la lettre de Stanislas n'est, pour une fois, pas envoyée de Wissembourg, mais de Chambord. Elle est sibylline. Le roi de Pologne annonce à du Bourg qu'il va lui narrer « ce qui s'est passé à la Cour entre le 18 et le 20 décembre²¹. » Toujours aussi sibylline est la missive du 9 février 1725 : « Il est impossible de n'en pas augurer un heureux dénouement²². »

Le lecteur devine-t-il ce qui se trame à la lecture de la missive du 24 février 1725 ? « C'est le peintre qui est ici depuis ce matin qui m'a apporté la lettre de M^{me} de Prie. Je suis embarrassé pour satisfaire à son empressement. Comment envoyer le portrait aussitôt qu'il sera fini puisque le carrosse de Paris mettrait trop longtemps en chemin²³ ? » Stanislas Leszczyński complète le 27 février : « Le portrait est parti par le courrier. L'adresse dessus sera pour le cardinal de Rohan, puisque le peintre est venu dans ce pays ici comme si le cardinal de Rohan l'envoyait à Saverne²⁴. » Inutile de préciser que le portrait demandé n'est autre que celui de Marie Leszczyńska. Nouvelle évocation du tableau le 13 mars 1725 : « Voici le portrait bien emballé que je vous envoie en vous priant de le faire passer en toute sûreté. Je ne l'adresse point au cardinal de Rohan, mais tout droit à mon résident²⁵. »

17. BAP, ms 6615, f.110. Peut-être de cette époque, date ce mot non daté de Stanislas à du Bourg : « J'ai une envie démesurée de vous parler. Aussi si cela se peut, je vous prie de vous trouver demain vers les 9 heures du matin à Haguenau aux capucins où j'entendrai la messe s'il plaît à Dieu pour aller ensuite à Saverne. »

18. BAP, ms 6615, f.114.

19. BAP, ms 6615, f.116.

20. BAP, ms 6615, f.146.

21. BAP, ms 6615, f.150.

22. BAP, ms 6615, f.154.

23. BAP, ms 6615, f. 158.

24. BAP, ms 6615, f.160.

25. BAP, ms 6615, f.164.

Fig. 1. Portrait équestre de « Louis XV le Bien Aimé », gravure par J. G. Will, 1744 (© BNF Gallica).

Suit le nouvelle à mots couverts ne dévoilant rien, mais compréhensible pour ceux qui savent, le 3 avril :

La satisfaction que je ressens aujourd'hui est au-delà de toute expression. Je n'ose la confier à la lettre, tant le secret m'est recommandé et je vous irai trouver dans ce moment... Dans huit jours, je vous demanderai un rendez-vous chez notre abbé de Neubourg, où je vous dirai ce que la providence fait avec moi²⁶.

Préparer la fête

Du Bourg rencontre Stanislas Leszczynski à Neubourg le 9 avril 1725 et rend visite à sa famille à Wissembourg. « Votre séjour a mis le comble à notre satisfaction. Ma famille vous aime avec toute ma tendresse possible »,

26. BAP, ms 6615, f.168.

Fig. 2. Portrait en pied de « Marie, princesse de Pologne, reine de France et de Navarre » par Carle Vanloo, gravure de N. de l'Armessin, s.d. (© BNF Gallica).

écrit l'exilé le 20²⁷. Quant à Marie Leszczynska, elle note brièvement le 23 avril : « Ma santé est bonne. Votre attachement contribuera toujours beaucoup à sa conservation²⁸. »

Surtout tout commence à se préciser, dès le 25 avril :

De Castignan m'a apporté une lettre de compliments de la part de la princesse de Carignan et quelques avertissements pour la conduite à l'avenir que je vous dirai quand nous serons ensemble. La déclaration se devrait faire le 25 [mai]. Ensuite M^{me} de Prie devrait se mettre en chemin pour venir ici et apporter ce qui est nécessaire. M^{lle} Boufflers devrait être dame d'honneur et non M^{me} de Prie, comme on l'a cru du commencement. Le maréchal de Villars devrait venir de la part du roi ce qui passerait pour une consolation²⁹.

27. BAP, ms 6615, f.176.

28. BAP, ms 6615, f.198 (pièce mal classée).

29. BAP, ms 6615, f.184.

Fig. 3. Portrait du cardinal Gaston de Rohan par Hyacinthe Rigaud, gravure de E. Cars, Strasbourg, F. X. Le Roux, 1892 (© BNUS Gallica).

Du Bourg et le cardinal de Rohan plus que Harlay de Cely

À ce stade de la chronologie, le gouverneur du Bourg paraît omniprésent et en corollaire l'intendant d'Alsace, Harlay de Cely, bien absent. À Wissembourg où la nouvelle se répand, les visites débutent. Gaspard de Hatzel rend visite à Stanislas Leszczynski le 26 avril³⁰. Puis arrive Gaston de Rohan, annoncé le 29 avril : « J'attends le cardinal cette après-midi et j'observerai avec lui et l'abbé de Ravannes ce que vous me dites. Je suis bien sensible à la permission que vous avez eu de mettre ici un détachement d'infanterie pour garder les portes. Je vous en rends mille grâces³¹. »

Gaston de Rohan rend visite à la famille royale le 30 avril 1725. Dès le lendemain Stanislas Leszczynski rend compte à du Bourg : « Le cardinal m'a quitté hier, nous ayant tous charmé par son petit séjour. Il m'a dit la double alliance qui se fait d'Espagne avec le Portugal. J'irai le voir à

30. BAP, ms 6615, f.179.

31. BAP, ms 6615, f. 180.

Saverne après que j'aurai le plaisir de vous embrasser ici à dimanche qui vient³². » L'entrevue avec Gaston de Rohan se précise le 11 mai : « Je vais demain à Saverne pour y arriver dimanche soir³³. »

Le 25 mai, jour de la déclaration de Louis XV, le roi de Pologne note encore au gouverneur³⁴ : « Je vous assure que je fais tout ce que je peux pour pouvoir aller jusqu'au bout et je voudrais ne point changer en rien mon ancien train de vie si je pouvais me dispenser des visites³⁵. J'espère, par la grâce de Dieu que cela finira bientôt. D'après la lettre de Vauchaux, on ne songeait plus qu'à donner connaissance au public pour la déclaration des intentions du roi... Patience et résignation aux volontés de Dieu. Mon résident me dit que la déclaration se fera le 25 qui est aujourd'hui. Dites-nous si nous devons traiter, pour le cérémonial, notre fille comme reine de France. » Dès lors débute l'attente de la cérémonie du mariage.

Le rôle de l'intendant

« Nous vivons dans la meilleure intelligence du monde. Il est d'un accès facile, écoute ce qu'on dit et répond avec douceur. Il est surtout désintéressé, fait très rare³⁶. » Tel est dépeint, l'intendant Louis Harlay de Cely par le gouverneur du Bourg le 12 juillet 1726. Seul bémol aux dires du gouverneur, son premier secrétaire Peloux³⁷ « n'est pas si docile, ni traitable que Harlay son maître. Il est rustre, brutal, entêté de ses avis qui l'emportent ordinairement sur ceux de Harlay sur lequel il a pris un ascendant. » Lorsque Harlay, après un séjour à Versailles, revient en Alsace, il prend immédiatement la plume : « Tout y est en fort bon état. Aux travers des bruits de guerre qui subsistent de part et d'autre de cette frontière, ceux de paix commencent à percer sérieusement³⁸. »

32. BAP, ms 6615, f. 186.

33. BAP, ms 6615, f. 188.

34. BAP, ms 6615, f. 190.

35. BAP, ms 6625, f. 348. Lettre de du Bourg non datée à la Cour : « Wissembourg est un pitoyable séjour. D'ailleurs les personnes royales n'y sont point en pleine sécurité. Il n'est pas possible d'y prendre les précautions convenables. La splendeur de la dignité royale ne peut y être mise comme il importe qu'elle soit, ce qui fit que des gens de bas-étage prennent la liberté de les approcher plus qu'ils ne devraient. » À mettre en perspective avec l'appréciation de l'aubergiste wissembourgeois Jean Christophe Scherer : « Stanislas était un brave homme, très beau et corpulent. Il était souvent installé sur le pont du Sel où il fumait du tabac de sa grande pipe », voir WEIGEL (Bernard), « Jean Christophe Scherer », *L'Outre-Forêt*, n° 134, 2006, p. 29.

36. Archives du Ministère des Affaires Étrangères (AMAE), Série Mémoires et Documents, fonds Alsace, t. 39, f. 105.

37. Il est l'auteur d'un mémoire, sans date, peut-être de 1727, où claque l'affirmation suivante : « Il semble que nous regardions l'Alsace comme un dépôt que nous devons remettre un jour à l'Allemagne », AMAE, t. 39, f. 160. Voir aussi PFISTER (Christian), « Extraits d'un mémoire (Peloux) sur l'Alsace de l'année 1735 : état ecclésiastique de la province », *Revue Historique*, septembre-octobre 1916, p. 54-58.

38. AMAE, t. 39, f. 129.

Selon la documentation consultée³⁹, Louis Harlay de Cely n'intervient auprès de Stanislas Leszczyński que longtemps après du Bourg. Dans une lettre non datée, peut-être de mai 1725, le roi de Pologne écrit au gouverneur :

Une lettre me fait savoir que c'est le duc d'Antin qui fera la cérémonie des épousailles par procuration. Le comte de Morville nous apprend aussi qu'il nous envoie incessamment un courrier qui apportera les informations nécessaires pour le contrat de mariage qui doit être signé à Paris pour abréger le temps de départ du duc d'Antin. L'intendant m'apprend que la route est réglée par Saverne et Strasbourg et non par Langres comme on l'avait dit. J'espère que cela fera plaisir à M^{gr} le cardinal [= Rohan] comme cela m'en fait infiniment⁴⁰.

Du Bourg surtout rend compte, le 2 juin 1725, de l'entrée en scène de l'intendant à Stanislas :

D'Harlay, hier au soir, en arrivant, passa chez moi et s'acquitta des ordres de Votre Majesté en ma faveur, me comblant de toutes les marques de ses bontés, de même que de celles de la reine et de mon auguste maîtresse [= Marie Leszczyńska]. Ma reconnaissance, Sire, ne peut être plus parfaite... Je ne suis pas moins touché, Sire, de la fermeté avec laquelle Votre Majesté soutient la résolution qu'elle a prise de passer par cette ville, ainsi que la grâce singulière de me le permettre. Je me jette aux pieds de mon auguste maîtresse pour la très humblement remercier de ce qu'elle pense pareillement et je demande très respectueusement à la reine de m'être également favorable. Quel affront ne serait-ce pas à cette province et à sa capitale de n'avoir pas le bonheur d'y posséder quelques jours vos illustres personnes pour lesquelles la noblesse et les peuples ont poussé l'ardeur de leurs sentiments jusqu'à l'adoration ! Quel coup pour moi, Sire, qui ait l'honneur d'y commander depuis dix huit ans...

Votre Majesté se souviendra, s'il lui plaît, de la manière qu'elle y fut reconnue il y a aujourd'hui six ans. Si nous avons encore le bonheur de l'y voir, les difficultés ne seront pas plus grandes et s'il nous manquait quelque chose ses bontés sont si excessives qu'elles suppléent à tout. Il suffit qu'elle connaisse le fond de nos cœurs. J'ai de quoi loger Vos Majestés commodément ce qui est le principal. J'ai tous les meubles nécessaires. Si la magnificence n'y est pas, du moins la propreté y sera. Quant à la dépense, Votre Majesté en fera considérablement moins si elle veut bien avoir la bonté, ainsi qu'il convient de le faire, de manger seul avec les reines, de sorte qu'elle n'aura que sa table et celle de sa maison. Il sera après facile

39. L'exploitation d'un autre fonds à découvrir peut sans doute infirmer la chronologie présentée.

40. BAP, ms 6615, f. 691.

de donner au cardinal de Rohan la satisfaction de le posséder chez lui. Je serai bien fâché de lui causer quelques peines en cette occasion⁴¹.

La présence de l'intendant est attestée à Wissembourg les 15 juin⁴², 18 juin⁴³ et 22 juin⁴⁴, par des lettres adressées à la Cour. Deux autres lettres du 22 juin, mais expédiées de Strasbourg, démontrent que sa présence à Wissembourg n'est pas fortuite et qu'en corollaire Harlay de Cely est bien là pour organiser la suite des événements. L'intendant écrit, en effet, le 22 juin 1725 au duc d'Antin :

Je trouve en arrivant ici de la Cour de Wissembourg que le maréchal du Bourg a pourvu à tout ce qui pourrait vous regarder d'une manière à ne laisser rien à faire à mon empressement. Vous trouverez un logement des plus convenables pour le pays et toutes les commodités qu'il est possible de vous procurer... Vos gens auront encore besoin de quelques facilités qui dépendent de moi auquel cas vous devez bien être persuadé que je m'attacherai avec soin de les satisfaire et à vous procurer mon zèle. Je retourne demain à Wissembourg. Le roi Stanislas se propose d'en partir avec les princesses vers le milieu de la semaine [pour Strasbourg] où tout est préparé pour le recevoir. J'espère que bientôt après nous aurons l'honneur de vous voir ici⁴⁵.

Le même jour, depuis Strasbourg, Harlay envoie une autre lettre à de Morville :

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 14 de ce mois par laquelle vous me mandez que le roi et Son Altesse Sérénissime jugent à propos que le roi de Pologne et sa famille partent de Wissembourg pour se rendre incognito à Strasbourg. J'en ai communiqué suivant vos ordres au maréchal du Bourg qui m'a fait part de vos ordres. Je suis venu ici exprès pour cela et je retourne demain à Wissembourg. Tout est près ici pour recevoir cette Cour. Je compte qu'elle partira jeudi prochain pour arriver ici vendredi. La premier dinée (sic) sera à Surbourg, la couchée à Bischwiller chez le prince de Birkenfeld. Le lendemain à Brumpt [= Brumath] pour dîner passant par Marienthal et le roi arrivera le soir à Strasbourg. Tous les ordres sont bien donnés et pour la marche et pour l'arrivée. Le duc de Richelieu est ici d'hier au soir. Il a passé par

41. BAP, ms 6625, f. 351. Le même jour, du Bourg s'adresse au comte de Morville (f. 347) : « Il y a aujourd'hui six ans que le roi Stanislas vint à Strasbourg et j'ai eu l'honneur de l'y recevoir si magnifiquement qu'il a été très satisfait. En partant d'ici, il ira de même à Saverne, chez le cardinal de Rohan. Le roi Stanislas a toutes les voitures nécessaires. S'il lui manquait quelque chose, nous sommes en état d'y suppléer très facilement. J'ai de quoi les bien loger et bien meubler à la maison du gouverneur qui n'est occupée par personne, tout cela sans aucune difficulté. »

42. Bibliothèque Nationale de France (BNF.), Nouvelles Acquisitions Françaises (NAF), ms 2600, f. 144, n°239, lettre envoyée de Wissembourg évoquant les comptes de l'extraordinaire des guerres.

43. BNF, NAF, 2600, f. 145, n°242, de Wissembourg, à propos des impositions en Alsace.

44. BNF, NAF, 2600, f. 145, n°243, fonds du service de fourrage et ponts et chaussées.

45. BNF, NAF, 2600, f. 149, n°248.

Wissembourg, a soupé chez moi avec le roi de Pologne. Il repart demain matin pour passer le Rhin et continuera sa route pour Vienne⁴⁶.

En marge : la publication des bans et l'incident diplomatique

Marie Leszczyńska résidant à Wissembourg, il faut procéder dans cette ville à une publication de bans et c'est du cardinal Damien Hugues de Schoenborn⁴⁷, prince-évêque de Spire qu'il faut obtenir dispense. Or Versailles craint que Schoenborn, dans la pièce officielle qu'on va lui demander, ne veuille pas donner à Stanislas Leszczyński le titre de roi de Pologne. Jean François Riccius, official du diocèse de Strasbourg, est chargé par Gaston de Rohan de cette délicate négociation. Il reçoit ses instructions le 18 juillet 1725. Le samedi 21 juillet, Riccius rencontre le père Victor, capucin, curé de Saint-Jean Wissembourg⁴⁸. Les deux hommes imaginent une ingénieuse solution pour contourner la difficulté prévue. Le capucin n'hésite pas à qualifier Stanislas Leszczyński comme on le désire et le cardinal de Schoenborn, chez qui Riccius se trouve le dimanche à Bruchsal, se borne à ratifier les deux pièces données par le curé sans préciser de quel mariage il est question.

Riccus note à ce sujet :

Le roi de Pologne a été très content de cette dispense, parce qu'elle est relative aux qualités que le curé de Wissembourg a données et le cardinal de Schoenborn n'en a pas été moins content, parce que par ce moyen il s'est tiré d'intrigues, car il avançait cinq ou six raisons légitimes, qui ne lui permettaient pas, selon lui, d'attribuer le titre et la qualité de roi de Pologne, de sorte que la dispense, mise au pied de deux actes du curé de Wissembourg, a concilié et aplani toutes les difficultés de part et d'autre, dont ils m'ont su bon gré.

Le 28 juillet 1725, le cardinal Gaston de Rohan témoigne son contentement à son négociateur : « Vous avez exécuté très agréablement une très honorable commission et les difficultés qu'elle pouvait rencontrer se sont aplanies devant vous. Je vous en fais mon compliment. Je m'intéresse à vous, tendrement et vivement. » Jean François Riccius se charge de rédiger les deux actes de fiançailles et de mariage. Le cardinal de Rohan se montre également satisfait de ce travail le 4 août 1725⁴⁹.

46. BNF, NAF, 2600, f. 150, n°249.

47. MAUELSHAGEN (Stephen), *Ordensritter-Landesherr-Kirchenfürst. Damian Hugo von Schönborn (1676-1743)*, Verlag Regionalkultur, 2001, 287 p.

48. SIFFERT (Archange), « Die katholische Pfarrei Sankt Johann in Weissembourg im 18. Jahrhundert », *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, t. 4, 1929, p. 173-218.

49. Ce fait est relaté par INGOLD (Auguste Marie Pierre), art. cité, p. 225-243.

Le jour de l'Assomption

Revenons au départ de la famille royale de Pologne de Wissembourg pour Strasbourg, en recourant à nouveau à la correspondance de Stanislas Leszczyński. Ce dernier écrit sa dernière lettre, de Wissembourg, le 23 juin 1725, à du Bourg⁵⁰ :

Les réflexions que j'ai eu pour occuper la maison hors de la ville de M^{me} d'Andlau⁵¹ n'ont été que pour mieux suivre les intentions de la Cour par l'observation de l'incognito, mais je me rends en ceci comme en tout à vos dispositions. La reine, ma femme, est dans un temps que si elle se donne le moindre mouvement, elle est sujette à de grandes pertes de sang. Je suis très mortifié de ne pouvoir dire précisément le jour de notre départ. Nous irons d'ici à Surbourg et coucher à Bischwiller, pour dîner le lendemain à Brumath et nous rendre à Strasbourg vers le soir. Je suis au désespoir de ce petit retardement.

Relative au déplacement, cette demande du 29 juin : « Oserai-je vous prier de venir dîner avec nous à Brumath. J'aurai le plaisir de vous entretenir de l'expédition de Harlay⁵². »

Au terme du déplacement, Stanislas Leszczyński et sa famille arrive aux portes de Strasbourg. Dans une lettre non datée, le roi de Pologne en informe du Bourg : « La visite de M^{gr} le cardinal vous a déjà dû vous informer. C'est que j'occupe la maison de M^{me} d'Andlau hors de la ville, uniquement avec ma famille le temps de mon incognito⁵³. » Celui-ci prend fin rapidement.

Les préparatifs : déployer les fastes de la monarchie

Les véritables prémices de la fête datent du mercredi 4 juillet 1725. Ce jour⁵⁴, les Leszczyński quittent la maison de M^{me} d'Andlau et entrent officiellement, sur les six heures du soir, à Strasbourg, escortés des brigadiers de carabiniers de Parabere et de Pardaillan, au bruit des canons. Aux portes de la ville, le roi est complimenté par le magistrat. L'infanterie

50. BAP, ms 6615, f. 196.

51. Future épouse du maréchal du Bourg, le 20 octobre 1730. Le séjour de Stanislas dans cette maison avant le mariage explique l'intérêt que portera le roi de Pologne à la carrière des deux fils de M^{me} d'Andlau.

52. BAP, ms 6615, f. 413 [mal classée].

53. BAP, ms 6615, f. 695, non datée, d'où son classement à la fin du dossier. La correspondance de Stanislas à du Bourg reprend le 29 octobre. Durant ce laps de temps, le roi de Pologne rencontre du Bourg. Il est donc inutile de lui écrire.

54. Nous suivons, en la citant, une fois pour toutes, la *Relation en forme de journal de ce qui s'est passé à Strasbourg à l'occasion du mariage très chrétien avec la princesse de Pologne fille du roi Stanislas, imprimée chez la veuve de Michel Storck*, 28 pages, conservée aux Archives municipales de Strasbourg, AA 1929 et exploitée par PERRY (Laurence), *Quand Strasbourg recevait rois et princesses*, Strasbourg, 2011, (72 p.), p. 26.

en arme borde la haie depuis la porte jusqu'au bâtiment du gouvernement. Stanislas et sa famille y trouve le cardinal Gaston de Rohan à la tête du clergé et les autres corps dont il reçoit les compliments.

Dans l'ombre, l'intendant Harlay de Cely prépare la suite des événements, comme en témoigne sa lettre au cardinal Dubois, depuis Strasbourg, du 4 juillet 1725 :

J'ai bien reçu la lettre par laquelle vous me marquez qu'il a été décidé que la reine prendra sa route par Saverne. J'avais pris d'avance toutes les précautions nécessaires pour faire réparer les chemins de cette route. Il y a peu de choses à faire d'ici à Saverne parce que c'est une route nouvellement perfectionnée, mais il n'en était pas de même pour la côte de Saverne et pour le bout du chemin qui conduit de la tête de la montagne jusqu'aux limites des évêchés proche Phalsbourg. Le passage dans cette étendue de terrain était difficile et c'est à quoi je me suis attaché. La côte a été rendue très praticable pour les travaux que j'y ai fait faire et l'on y passe facilement⁵⁵.

Le même jour, Harlay expédie une lettre à de Morville :

J'ai reçu la lettre avec copie de deux routes, l'une pour les équipages qui partiront de Paris pour se rendre à Strasbourg et mèneront M^{lle} de Clermont avec une partie de la maison de la reine et l'autre pour le retour de ces mêmes équipages qui amèneront la reine à Fontainebleau. Les chemins sont à présent en bon état. Quant aux logements, comme il n'y en a qu'un seul de marqué sur les deux routes qui est celui qui doit être entrepris à Saverne, il ne sera pas nécessaire que je m'en mêle. Le cardinal de Rohan étant sur les lieux, il se propose de loger dans son château M^{lle} de Clermont et toutes les dames qui arrivent et d'avoir l'honneur d'y recevoir la reine à son passage de même que toute sa suite. Il serait à souhaiter qu'on put trouver de pareils logements sur toute la route⁵⁶.

Une semaine plus tard, le 12 juillet, l'intendant répond à Versailles qu'il a bien reçu « les extraits de la route que doit tenir le détachement des gardes du corps du roi pour venir au devant de la reine et pour le retour avec un état du nombre de rations de fourrage qui a été réglé⁵⁷. » Breteuil précise ce jour que le détachement des gardes du corps qui va au-devant de la princesse royale de Pologne partira le 16 et « arrivera dans votre département le 6 août⁵⁸. »

Dans sa lettre au duc d'Orléans du 16 juillet 1725, l'intendant s'efface galamment devant le gouverneur :

J'ai reçu la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire sur le départ d'une partie de sa maison qui doit arriver dans mon département. Les ordres

55. BNF, NAF, ms 2600, f. 153, n° 256.

56. BNF, NAF, ms 2600, f. 155, n° 257.

57. BNF, NAF, ms 2600, f. 158, n° 264.

58. BNF, NAF, ms 2600, f. 78.

que vous me donnez, M^{gr}, seront exécutés et rien ne manquera pour sa route de tout ce qui dépendra de moi. J'attendrai avec beaucoup d'impatience l'arrivée de Votre Altesse Sérénissime en cette ville puisqu'elle me procurera l'honneur et le plaisir de vous rendre mes très humbles hommages. Il ne me convient point de rien disputer au maréchal du Bourg. Il compte, M^{gr}, de vous offrir sa maison et qu'il vous plaira de l'accepter. Sans cela, M^{gr}, j'aurais pris la liberté de vous supplier de vouloir bien accepter la mienne. Votre Altesse Sérénissime sera toujours la maîtresse d'en disposer absolument⁵⁹.

Ce même jour, 16 juillet, la reine de Pologne et la princesse visitent le monastère des religieuses de Sainte-Barbe⁶⁰, avant de rencontrer les autres communautés de religieuses strasbourgeoises.

Alors que le roi et la reine de Pologne avec leur fille assistent, le 16 juillet 1725, dans le collège des jésuites à une pièce de théâtre accompagnée de danses, Breteuil envoie à Harlay un extrait de la route que M^{lle} de Clermont emprunte le 25 « pour aller au-devant de la reine⁶¹. » Breteuil insiste sur les instructions pour le fourrage à fournir aux détachements de la maréchaussée qui escorteront la princesse, ainsi qu'à ceux qui se trouveront sur la route de la reine.

La piété de Marie Leszczyńska ou les prémices de la fête religieuse

Le 31 juillet, toute la famille royale assiste dans l'église des jésuites à la grand messe et au panégyrique de Saint-Ignace, la messe étant célébrée pontificalement par le prince-abbé de Murbach Célestin de Beroldingen⁶². Le même jour, le duc d'Antin et le marquis de Beauveau, ambassadeurs du roi, font leur entrée publique dans Strasbourg au bruit du canon des remparts. La garnison se trouve en haie depuis la porte jusqu'à la commanderie de Saint-Jean, où le duc d'Antin s'était fait préparer un logement et de là jusqu'à la maison des religieux de Saint-Antoine assignée au marquis de Beauveau. Un détachement de carabiniers était à la tête de la troupe, puis suivent les chevaux de main, les carrosses où sont les gentilshommes des ambassadeurs. Viennent ensuite les suisses,

59. BNF, NAF, ms 2600, f. 160, no 267.

60. BAUMGARTNER (Suzanne), « Die chorfrauen von Notre Dame an Sankt Barbara in Strassburg (1692-1793) », *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, t. 5, 1930, p. 293-354.

61. BNF, NAF, ms 2605, f. 82.

62. SCHMITT (Jean-Marie), « Célestin de Beroldingen », in *NDBA*, n°3, 1983, p. 191. Voir aussi INGOLD (Auguste Marie Pierre), « Le diarium de dom Bernardin de Ferrette », *Revue Catholique d'Alsace*, 1894, p. 538 : « 19 août 1725 : Heureux retour de notre prince-abbé de Strasbourg où il avait été présenté ses hommages à notre auguste souveraine. La reine s'était recommandée à ses prières et lui avait fait don d'un beau rosaire en topaze... 26 septembre 1725 : Stanislas Leszczyński nous avait fait espérer sa visite et nous avions préparé à son intention un régal princier. Mais Sa Majesté changea d'idée et fit halte à Bollwiller au château du comte de Rosen où notre prince abbé alla le saluer escorté d'une députation de Murbach. »

les pages et les valets de pied en grand nombre, avec des habits et une livrée magnifiques. Les deux ambassadeurs partagent leur carrosse avec l'évêque de Langres et le duc d'Épernon. Suit un grand nombre de carrosses de la ville allés au-devant. Un second détachement de carabiniers ferme la marche. De ce jour, « le duc d'Antin tient table ouverte avec une profusion, une magnificence et une délicatesse dignes du prince qu'il représente. »

Stanislas Leszczyński reçoit, le 1^{er} août, avec les cérémonies ordinairement des mains du cardinal Gaston de Rohan le cordon bleu que le roi lui avait envoyé. Cependant le roi de Pologne ne désire le porter qu'après avoir fait ses dévotions, ce qu'il réalise le lendemain dans l'église des capucins où la reine et la princesse l'accompagnent. Trois jours plus tard, le 4 août 1725, les ambassadeurs du roi reçoivent une audience publique vers les onze heures du matin. Cherchés à Saint-Jean avec un carrosse du roi de Pologne, ils empruntent un parcours bordé par une haie d'infanterie depuis le logement du duc d'Antin jusqu'au bâtiment du gouvernement. Les hommes d'écurie des ambassadeurs, les pages à cheval, les valets de pied marchent en ordre avec les carrosses des gentilshommes. À l'approche des ambassadeurs, Stanislas Leszczyński qui se trouve sous un dais de velours cramoisi, le chapeau en tête, s'avance vers eux de deux pas jusque sur le bord de l'estrade, puis se retire pour leur faire place. Les ambassadeurs font la demande de la princesse. Le duc d'Antin adresse d'abord sa demande au roi de Pologne, puis à la reine de Pologne, enfin à la princesse. La réponse de Marie Leszczyńska est brève : « À la déclaration de leurs majestés, je n'ai rien à ajouter, sinon que je prie le Seigneur que je fasse le bonheur du roi comme il fait le mien et que son choix produise la prospérité du royaume et réponde aux vœux de ses sujets. » Le soir, Stanislas Leszczyński, son épouse et sa fille soupent chez le duc d'Antin, « les deux princesses ensemble et seules, le roi en grande compagnie. » Un grand bal suit, dont le roi, la reine et la princesse se retirent à onze heures.

Gabriel de Rutant, abbé bénédictin de Munster, se déplace pour l'occasion à Strasbourg. Il note, depuis Munster, le 5 août 1725, au cardinal Passionéi :

Je reviens de Strasbourg, où j'ai été faire ma cour. Notre reine surtout est pleine de douceur, de bonté, de gracieuseté. Ce n'est pas une beauté, mais elle a de grands agréments. Plus on la voit, plus on la trouve belle et plus on est charmé de la piété solide qui est comme l'apanage de cette maison. Ils en donnent tous à Strasbourg des exemples qui font la consolidation des catholiques et confondent les hérétiques. C'est l'ordinaire de cette sainte et royale famille qu'un des deux suit toujours le saint sacrement de leur paroisse auprès de laquelle ils logent, quand on le porte au malade⁶³.

63. DIDIER (Laurent), « Correspondance de Gabriel de Rutant avec le cardinal Passionéi », *Revue Catholique d'Alsace*, 1900, p. 286-287.

Rutant continue encore :

Notre auguste reine l'ayant suivi chez un malade pourri et infecté de Naples, elle voulait absolument entrer dans cette maison. On fit tout au monde pour l'en détourner et l'on n'en vint à bout qu'en lui remontrant qu'elle déplairait au roi. Vaincue, elle resta à la porte dans la rue à genoux sur le pavé sans vouloir de carreau [= cousin], souffrant à peine un parapluie. Il pleuvait à verse. Lorsque le saint sacrement sortit de la maison, elle se prosterna jusqu'à crotter son front et sa coiffure... Le prince de Murbach est là. Sur le rapport qu'on a fait à la Cour de sa vie pénitente, on l'a prié de rester tout le temps que la Cour restera à Strasbourg⁶⁴.

Le 6 août 1725, le duc d'Orléans, oncle du roi de France, qui doit épouser la princesse au nom de Louis XV, vient à Strasbourg *incognito*. Il visite le roi, la reine et la princesse, dîne avec « le roi, la reine et plusieurs dames, tandis que la princesse mange seule. » Après le dîner, la Cour assiste aux combats et aux joutes que les bateliers représentent sur la rivière d'Ill. Le duc d'Orléans repart le soir pour aller visiter les places de la Basse Alsace et se rendre à Rastatt pour y voir la princesse de Bade sa belle-mère.

Bientôt la chronologie s'accélère. Le 12 août, entre huit et neuf heures du soir, le duc d'Orléans fait son entrée, cette fois officielle, dans Strasbourg. Il y est reçu au bruit de tout le canon des remparts et avec tous les honneurs dus à son sang. Il loge chez le maréchal du Bourg, où les jours suivants il tient table ouverte avec une magnificence royale. Après avoir été complimenté, il visite immédiatement le roi, la reine et la princesse. Ce jour et les suivants au soir des feux sont allumés sur toutes les places de la ville. Par ordre du magistrat, les maisons le sont aussi. Le 13 et le 14 août, le duc d'Orléans effectue la revue des troupes en garnison dans la ville de Strasbourg et dans la citadelle, comme il l'avait fait dans les autres places fortes. Partout il fait preuve de largesses, faisant distribuer cinquante louis par bataillon et autant à proportion pour la cavalerie.

Le 14 août, jour destiné pour les fiançailles, entre quatre et cinq heures du soir, le duc d'Orléans se rend au bâtiment du gouvernement accompagné des ambassadeurs et du maréchal du Bourg. Le roi le reçoit sur l'escalier et le conduit dans une chambre où l'attend Gaston de Rohan. La reine de Pologne s'y étant ensuite rendu avec la princesse sa fille, le duc d'Orléans remet sa procuration au cardinal de Rohan qui la remet à de Dreux pour en faire tout haut la lecture. Les fiançailles se font alors dans les règles ordinaires. Le duc d'Orléans comme procureur du roi très chrétien est reconduit par le roi de Pologne et toute sa cour jusqu'au carrosse. Il donne

64. MULLER (Claude), « Un Parisien dans la vallée. Gabriel de Rutant, abbé de Munster de 1714 à 1745 », *Annuaire de la société d'histoire du Val et de la ville de Munster*, t. 59, 2005, p. 65-78.

le soir un grand souper où se trouvent le roi, le duc de Wurtemberg et le prince son fils, le margrave de Durlach et le prince son fils, le prince de Birkenfeld, le grand prieur de France, les ambassadeurs et plusieurs autres seigneurs d'Allemagne et de France avec quantité de dames. Le soir a lieu une décharge de tout le canon de la place.

La cérémonie à la cathédrale de Strasbourg : Gaston de Rohan

Le 15 août, jour de l'Assomption, se fait le mariage auquel la princesse se prépare par deux jours de retraite qu'elle passe avec la reine sa mère dans le monastère de Sainte-Barbe. Tout autour du chœur de la cathédrale se dressent des tribunes pour placer la noblesse, le magistrat et un grand nombre d'invités. La nef et le chœur sont ornés de tapisseries de la couronne, amenées de Paris. La cérémonie est annoncée par tout le canon des remparts. Vers les onze heures, le duc d'Orléans et tout son train avec celui des ambassadeurs et un détachement des gardes du corps et des cent suisses se rend au gouvernement prendre la princesse. Peu après toute la cour se met en marche à travers une double haie d'infanterie jusqu'à la cathédrale, occupée dès le matin par le détachement des gardes du corps et des cent suisses.

Les orgues, les trompettes et les timbales annoncent l'arrivée de la famille de Stanislas Leszczyński. Le cardinal de Rohan, à la tête de son clergé, le reçoit à la porte de l'église et présente l'eau bénite. Il conduit le roi, la reine et la princesse au dais suspendu au milieu du chœur. Gaston de Rohan marche le premier, après lui les ambassadeurs, ensuite le duc d'Orléans et immédiatement après lui la princesse royale conduite par le roi et la reine de Pologne. Stanislas Leszczyński qui occupe toujours la droite est vêtu d'un drap d'or. Marie Leszczyńska porte une robe de drap d'argent avec quantité de pierreries. La comtesse de Linange porte la queue de sa robe et la comtesse de Rosen celle de la reine de Pologne. Après une prière à genoux sous le dais, Marie Leszczyńska s'avance vers le grand autel et le duc d'Orléans se met à la droite de la princesse. Le cardinal de Rohan, revêtu de ses habits pontificaux, s'avance alors et adresse à la princesse de Pologne le discours suivant :

Madame, quand je vous vois dans ce saint temple et que vous approchez de nos autels pour y contracter l'auguste alliance qui va vous unir au plus grand des rois et au plus aimable des princes, j'adore les desseins de Dieu sur vous et j'admire avec transport par quelle route la providence vous conduit au trône sur lequel vous allez monter.

Vous êtes, Madame, d'une maison illustre par son ancienneté, par ses alliances et par les emplois éclatants que les grands hommes qu'elle a donné à la Pologne, ont successivement rempli avec tant de gloire. Vous êtes fille d'un père qui, dans les différents événements d'une vie agitée par la bonne et par la mauvaise fortune, a toujours réuni en lui l'honnête homme, le héros et le chrétien. Vous

Fig. 4. « L'auguste cérémonie du mariage de Louis XV, roi de France et de Navarre, avec Marie Leczinski, princesse de Pologne ; faite par M^{re} le cardinal de Rohan, prince du Saint-Empire, archevêque de Strasbourg le ... septembre 1725 », estampe, Paris, chez Chiquet, s.d. (© BNF Gallica).

avez pour mère et pour aïeule des princesses qui semblables à Judith et à cette femme forte dont l'Écriture fait le portrait, se sont attirés la vénération et le respect de tout le monde par la fidélité avec laquelle elles ont toujours marché dans la crainte du Seigneur.

On voit en votre personne, Madame, tout ce qu'une naissance heureuse et une éducation admirable soutenue par des exemples également forts et touchant ont pu former de plus accompli. En vous règnent cette bonté, cette douceur et ces grâces qui font aimer ce que l'on est obligé de respecter, cette droiture de cœur à laquelle rien ne résiste, cette supériorité d'esprit et de connaissance qui se fait sentir malgré vous pour ainsi dire et malgré la modestie et la noble simplicité qui vous sont naturelles. Enfin et c'est ce qui met le comble à tant de mérite, ce goût pour la piété et cet attachement aux vrais principes de religion qui animent vos actions et qui sont la règle de votre conduite.

Ornée de toutes ces vertus, à quelle couronne n'auriez vous pas eu droit d'aspirer sans l'usage qui assujettit en quelque façon les rois à ne prendre qu'autour du trône les princesses qui veulent faire régner avec eux ? Celui qui donne les empires met le sceptre de Pologne entre les mains du prince ce qui vous tenez la vie et, par là, en décorant le père, il conduit insensiblement la fille aux hautes destinées qu'il lui prépare. Mais ô mon Dieu ! Que vos desseins sont impénétrables et que les voies dont vous vous servez pour faire réussir les conseils de votre sagesse sont au-dessus de la prudence humaine ! À peine ce prince est-il sur le trône où le choix des grands et l'amour du peuple l'avaient placé qu'il se voit forcé de le

Fig. 5. Inscription du mariage de Louis XV et Marie Leszczynska dans le registre de la paroisse de la cathédrale de Strasbourg de 1725 (© Archives municipales de Strasbourg).

quitter, il est abandonné, trahi, persécuté. Un coup fatal lui enlève un héros... Il cherche un asile dans la patrie commune des rois infortunés ; il vient en France. Vous l'y suivez, Madame.

Tout ce qui vous y voit, sensible à vos malheurs, admire votre vertu. L'odeur s'en répand jusqu'au trône d'un jeune monarque qui par l'éclat de sa couronne, par l'étendue de sa puissance et plus encore par les charmes de sa personne pouvait choisir entre toutes les princesses du monde. Guidé par de sages conseils, il fixe son choix sur vous et c'est ici que le doigt de Dieu se manifeste. Il se sert du malheur même qui sépare le roi votre père de ses sujets et qui vous enlève à la Pologne pour vous donner à la France et pour nous donner en vous une reine qui sera la gloire d'un père et d'une mère dont elle fait la consolation et les délices ; une reine qui rendra heureuse la nation la plus digne de l'être, au moins par son respect et par sa fidélité pour ses souverains ; une reine qui inviolablement attachée à ses devoirs, pleine de tendresse et de respect pour son époux et pour son roi et sagement occupée de ce qui peut lui procurer le solide bonheur, rappellera les temps de l'impératrice Flaccile dont l'histoire nous apprend que n'ayant jamais perdu de vue les préceptes de la loi divine elle en entretenait assidûment le grand Théodore...

Venez donc, Madame, venez à l'autel. Que les engagements que vous allez prendre, saints par eux-mêmes (puisque selon l'apôtre ils sont le symbole de l'union de Jésus-Christ avec son église) soient encore sanctifiés par vos

dispositions. Pénétrée de ce que vous devez à Dieu, faites lui hommage de ce que vous êtes et de ce que vous allez être et reconnaissez qu'en couronnant vos mérites, il couronne ses dons. Et vous chrétiens qui m'écoutez, en voyant les récompenses éclatantes qui sont données dès ce monde à la vraie vertu, apprenez à la respecter et à l'aimer.

Le discours fini, le duc d'Orléans met la bague au doigt de la princesse. Le cardinal prononce les paroles *Ego vos conjungo* et aussitôt le duc de Noailles comme capitaine des gardes du corps se met derrière la reine de France et les deux gardes de la manche en habits de cérémonie occupent les deux côtés et commencent à la servir comme reine. Le roi et la reine de Pologne reprennent leurs places sous le dais. Le duc d'Orléans se met avec les deux ambassadeurs près d'un pilier où on leur avait préparé des sièges du côté de l'épître et vis à vis de trône pontifical.

Le cardinal célèbre pontificalement la messe. Vers la fin la reine de France et le duc d'Orléans s'avancent derechef vers l'autel, se mettent à genoux et reçoivent la bénédiction du cardinal, pendant laquelle deux comtes chanoines de la cathédrale, qui étaient d'antin, l'évêque-duc de Langres et le comte Truchsess tiennent le voile sur la tête de la reine et du duc d'Orléans. La messe étant finie, Gaston de Rohan fait signer au roi, aux reines, au duc d'Orléans, aux ambassadeurs, au maréchal du Bourg, au prince de Deux Ponts et à d'autres personnes de distinction, l'acte de la célébration du mariage dans les registres de la paroisse de Saint-Laurent et de celle de Saint-Louis et fait un second discours à la reine, plus court que le premier :

Madame, permettez-moi, à la fin de l'auguste cérémonie qui comble nos espérances et nos vœux, de demander à Votre Majesté sa protection royale pour l'Église de Strasbourg. Cette Église n'a point oublié et n'oubliera jamais les bienfaits signalés qu'elle a reçu de nos premiers rois. Mais que ne doit-elle pas à notre dernier monarque? Livrée par le malheur des temps aux fureurs du schisme et de l'hérésie, elle aurait peut-être péri comme bien d'autres, si ce grand prince en rentrant dans les droits de ses ancêtres n'avait pris sa défense et ne l'avait soutenue de tout son pouvoir. Elle lui doit l'avantage de se voir rétablie dans la possession de ce saint temple dont elle avait été bannie.

Tout nous rappelle ici sa pieuse et royale magnificence, les temps ornés, les pasteurs libéralement entretenus, les missions fondées, les nouveaux convertis protégés et secourus sont autant de monuments du zèle et de la piété d'un roi dont la mémoire ne finira jamais. Il n'a pas eu la consolation d'achever l'ouvrage qu'il avait entrepris, c'est-à-dire la réunion de toutes les brebis de cet illustre troupeau dans un même bercaïl. Elle était réservée au digne héritier de son zèle et de sa couronne.

Ce sera vous, Madame, qui représentez à votre auguste époux ce qu'exigent de lui le souvenir de son bisaïeul, sa propre gloire et de nos besoins qui sont ceux de la religion. Vous ne demanderez point que l'on ait recours à ces voies qui aigrissent sans persuader. Elles ne seraient point du goût de Votre Majesté

anno 1725. 12 february promissio tribus solis promul-
 gationibus solemniter in facie Ecclesie copulati sunt
 honestus Viduus Michael Kiedler ex Under Redlingen et
 Anna Margaretha Prockerin ex Gerstorf coram requi-
 sitis testibus Petro Buchman, Henrico Appfel, Joanne
 Birk, Joanne Zögger civibus Weissemburgensibus matri-
 monium benedixit Fr. Victor Capucinus et Parochus.
 Signa ponsi X signa testium Luth. Sig. Mann
 Z. testis X 3 testis 17. Jo. Hermann Zögger
 Dominica nona post Pentecostes, quae erat vige-
 sima secunda July anni millesimi septingentesimi
 vigesimi quinti, Ego infra scriptus Parochus
 Weissemburgensis more Ecclesie Catholicae
 inter Missarum Solemnia unam pro futuro
 Matrimonio proclamationem feci et publicavi inter
 Serenissimum, potentissimum et invictissimum
 Dominum Dominum LUDOVICUM Decimum
 quintum Galliae et Navarra Regem Dominum
 Dominum ac Regem meum Clementissimum ex
 una, nec non Serenissimam et potentissimam et
 Dominam Dominam MARIAEM Serenissimam, Potentissi-
 mi et invictissimi Domini Domini, STANISLAI Primi,
 Poloniae Regis, et serenissimae ac potentissimae Dominae
 Dominae Catharinae Opalinskæ Poloniae Reginae legitimæ
 conjugum Filiam Parochianam meam ex altera parte
 Fr. Victor Capucinus et Parochus
 civitatis Weissemburgensis.

Fig. 6. Proclamation du mariage de Marie Leszczyńska inscrite au registre de la paroisse catholique Saint-Jean de Wissembourg (© Archives de la Ville de Wissembourg).

et à Dieu ne plaise que nous voulussions les lui suggérer. Ils sont vos sujets, Madame, ces enfants qui nous méconnaissent. Et l'Église de Strasbourg pleine de confiance dans la miséricorde de Dieu se regarde toujours comme leur mère. Nous vous conjurons donc, par les entrailles de Jésus-Christ, d'employer, pour procurer leur réunion, tout ce qu'une charité active, mais compatissante pourra vous inspirer. Dieu bénira les soins de Votre Majesté et nos désirs et il se servira des exemples de votre piété et de votre foi pour confondre enfin l'erreur et pour faire triompher la vérité.

Régnez longtemps sur nous, Madame, pour le bonheur du roi et pour la félicité de ce grand royaume. Que Dieu exauce les prières que l'Église vient de lui offrir pour Votre Majesté et daignez nous mettre au rang de vos sujets les plus zélés et les plus fidèles.

La cérémonie s'achève par le *Te Deum* chanté en musique. Tout le monde sort de l'église dans le même ordre qu'il est entré, excepté le duc d'Orléans donnant la main à la reine de France. Au sortir de l'église la reine entre avec le roi son père et la reine sa mère dans un carrosse du corps escorté par huit des cent suisses, avec leurs officiers à la tête et suivi du reste et des gardes du corps. Au moment de la célébration du mariage, des suisses et des gardes du corps avaient occupé toutes les portes du gouvernement. La reine y trouve mademoiselle de Clermont princesse du sang et surintendante de sa maison avec les autres dames du palais qui n'étaient entrées dans la ville qu'au temps de la célébration du mariage.

Comme il est près de deux heures, la reine se met à table ayant à ses côtés le roi son père et la reine sa mère. La table est servie par les officiers de la cour de France. Peu de temps après le dîner, la reine accompagnée de son père et de sa mère, de mademoiselle de Clermont et de toutes les dames de la Cour revient à la cathédrale pour assister à vêpres où officie l'évêque de Langres. Elle va ensuite à la procession, le duc de Noailles lui portant la robe. Le tout finit par la bénédiction du saint sacrement. De retour au gouvernement, Marie Leszczyńska reçoit les compliments des corps.

Le matin, il y avait eu une seconde décharge de toute l'artillerie des remparts. Après la célébration du mariage, le soir, il y en a une troisième ainsi qu'une salve générale de toute la mousqueterie sur les remparts. Vers huit heures suit un feu d'artifice sur la rivière d'Ill vis-à-vis du balcon de l'appartement de la reine. La tour de la cathédrale est illuminée de flambeaux. Sur la place d'armes et devant la maison de ville deux fontaines laissent s'écouler deux sortes de vin.

Après le jour de la cérémonie, intervient la dispersion des présents. Le 16 août 1725, les deux ambassadeurs du roi prennent congé du roi et de la reine de Pologne. Le 17 août, à dix heures du matin, la reine avec sa maison part pour Saverne, « première couchée de son voyage. » Les jours suivants princes, comtes, barons et personnes de toutes conditions venus

surtout d'Allemagne pour voir la cérémonie – trente mille personnes – s'en retournent chez eux.

Au terme de cette présentation très chronologique, il reste une question lancinante à force de ne pas avoir été posée. Pourquoi ce mariage premier à Strasbourg avant le mariage second à Fontainebleau ? En l'absence de documents publiés répondant explicitement à cette question, force est de proposer des hypothèses. Demande de Stanislas Leszczyński ? Volonté de la diplomatie française d'affirmer la présence française en Alsace après la guerre de Succession d'Espagne ? Reprenons quelques affirmations de l'intendant. Le 10 juillet 1725, en pleins préparatifs de la fête, Harlay de Cely écrit à Dodun : « Cette province [= l'Alsace] qui est la plus frontière et la plus importante du royaume par sa situation devient nécessairement le théâtre de la guerre à la première rupture⁶⁵. » Le 13 août, deux jours avant la cérémonie nuptiale, il réitère son propos : « L'Alsace est différente en tout des autres provinces du royaume. C'est le théâtre des armées en temps de guerre⁶⁶. » Une double appréciation qui était la nécessité pour la France d'affirmer la main mise monarchique sur cette région⁶⁷. Mais l'hypothèse est-elle juste ?

65. BNF, NAF, ms 2600, f. 156.

66. BNF, NAF, ms 2600, f. 175 v.

67. Stanislas Leszczyński ne disparaît pas, pour autant de l'histoire alsacienne, comme nous l'indiquent ces bribes issues de la correspondance adressée par la garde des sceaux Chauvelin à du Bourg (BAP, ms 6622), correspondance préparant la tentative avortée de l'ex-roi de Pologne pour reprendre son trône. Versailles, 22 mai 1733 : « Il serait possible de faire préparer secrètement à Strasbourg un bateau sur lequel le roi Stanislas descendrait le Rhin sans être reconnu. À quel endroit penseriez-vous qu'il devrait débarquer pour continuer sa route sur terre ? » (f. 3). Versailles, 25 mai 1733 : « Il faudrait acheter une voiture à deux à l'allemande dont vous savez l'usage ou la faire faire au plus simple mais douce et solidement bonne pour ne point craindre les fatigues du voyage. » (f. 18). Compiègne, 10 juillet 1733 : « M'écrire le plus tôt que vous pourrez sans éclat et sans bruit faire partir la voiture » (f. 22). Compiègne, 4 août 1733 : « Au nombre des précautions nécessaires pour le voyage de qui vous savez, nous aurions besoin du passeport de quelque prince allemand sous le nom de George Bauer et Ernest Bramback, Allemands allant à Francfort sur l'Oder avec leurs domestiques. J'avais pensé que le plus commode aurait de s'adresser pour cela au prince de Birckenfeld qui est sur les lieux. Si cela ne se pouvait pas dans tous les cas, nous ne pouvons ni dire, ni laisser deviner notre secret (f. 26). Compiègne, 8 août 1733 : « Il m'est venu un doute, savoir si l'on est dans l'usage de demander des passeports du prince de Birckenfeld pour voyager en Allemagne » (f. 28). Versailles, 12 août 1733 : « La personne que vous savez part cette nuit » (f. 32). Versailles, 19 septembre 1733 : « Le voyageur est arrivé » (f. 46). Ces bribes complètent les données fournies par le roi de Pologne lui-même à du Bourg et reproduites dans MULLER (Claude), « Guerres et paix sur la frontière du Rhin au XVIII^e siècle », *Annuaire de la société d'histoire du Ried nord*, 2007, p. 154-156.

Résumé

Fête royale, fête religieuse, fête populaire. Le mariage de Louis XV et de Marie Leszczyńska à Strasbourg en 1725

Le mariage de Louis XV et de Marie Leszczyńska à Strasbourg le 15 août 1725 n'est pas un événement inconnu dans l'historiographie alsacienne et française. L'utilisation des trois sources de documentation inédites, à savoir la correspondance du maréchal du Bourg, celles de l'intendant Harlay de Cély et du cardinal de Rohan permet de préciser les préparatifs et les contours de la fête organisée dans la métropole rhénane au cœur de l'été 1725. Fête éminemment royale, la cérémonie se transforme aussi en fête religieuse et en fête populaire.

Zusammenfassung

Fest des Königs, Fest der Kirche, Fest des Volkes. Die Hochzeit von Ludwig XV. und Maria Leszczyńska in Strasbourg im Jahre 1725

Die Hochzeit von Ludwig XV. und Maria Leszczyńska am 15. August 1725 ist beileibe kein Ereignis, das in der elsässischen oder in der französischen Geschichtsschreibung nicht seinen ihm gebührenden Platz einnimmt. Es gibt jedoch drei Quellen, die nicht veröffentlicht worden sind. Das sind: der Briefwechsel des Marschalls de Bourg, derjenige des Intendanten Harlay de Cély und schließlich derjenige des Kardinals de Rohan. Diese Dokumente geben Aufschluß darüber, wie das Fest, das im Hochsommer des Jahres 1725 in der elsässischen Metropole stattgefunden hat, vorbereitet wurde und was alles damit zusammengehangen hat.

Summary

Louis XV and Mary Leszczyńska's wedding in Strasbourg in 1725 : a royal, religious and popular celebration

This wedding is a well known event in French and Alsatian historiography. Thanks to the three documentary sources - Marshal du Bourg's correspondance, quartermaster Harlay de Cély's and Cardinal de Rohan's - we can figure out more precisely the preparation and the organisation of this celebration taking place in the capital of the Rhine region in the summer of 1725. This definitely royal celebration was at the same time a religious and popular one.